

# Histoire

## Un Suisse sauve des milliers de Juifs hongrois

Vice-consul de Suisse à Budapest, Carl Lutz, héros oublié, imagine des lettres de protection et des passeports collectifs.



La foule se presse devant le centre logistique de la Section de l'émigration à Budapest, devenu un refuge après que Lutz en a obtenu la garantie d'extraterritorialité de la part des autorités hongroises.

### 1944

Gilles Simond

Le 12 février 1945, après un mois et demi de féroces combats, le siège de Budapest prend fin par la victoire de l'Armée rouge sur les assiégés allemands. Dans Buda, la ville haute, règne soudain un silence complet. Un homme sort des ruines de ce qui fut un magnifique manoir du début du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1939 l'ambassade de Grande-Bretagne. Il s'appelle Carl Lutz, il est vice-consul de Suisse et à l'orée de son 50<sup>e</sup> anniversaire. Il lève une main pour protéger ses yeux de l'éblouissement causé par la lumière du jour: il vient de passer six semaines dans une cave, avec une trentaine d'autres personnes. Durant les trois années précédentes, la splendide demeure de cinquante pièces désormais détruite, avec son salon de 800 m<sup>2</sup> carrés qui accueillait la famille royale en visite, fut son domicile. Et sans les immenses caves creusées dans le rocher sous la résidence - d'anciennes casemates de l'époque turque - il serait mort durant les bombardements intensifs qui ont rasé le quartier.

Les Soviétiques ne lui donnent pas l'occasion d'expliquer en quoi consistaient ses activités dans la capitale hongroise: avec d'autres diplomates, il est mis dans un train avec sa femme et expulsé vers la Suisse. Pour nous aider à en savoir davantage sur l'incroyable héroïsme dont il a fait preuve sur les rives du Danube, les Éditions Livreo-Alphil ont la bonne idée d'éditionner «Carl Lutz et le sauvetage des Juifs de Hongrie», traduction française d'une biographie parue en allemand en 2016. Erika Rosenberg, qui fut également la biographe d'Oskar et Emilie Schindler, y raconte dans le détail le parcours de celui qu'elle appelle «l'exemple type du fonctionnaire totalement fiable: un peu sage, un peu ennuyeux, mais d'une grande loyauté».

#### Suisse nomade

Carl Lutz est né le 30 mars 1895 à Walzenhausen, dans le canton d'Appenzel, tout près de la frontière autrichienne, au sein d'une famille de protestants méthodistes. Après des débuts professionnels compliqués, Carl Lutz, émigré aux États-Unis depuis 1913, devient agent consulaire à la légation suisse de Washington D.C. en 1923. Après des postes à Philadelphie, New York et Saint-Louis, Berne le rappelle en Europe en 1934. Mais pas pour un retour dans son pays natal. C'est à Jaffa, en Palestine, alors sous mandat britannique, que Carl et sa femme Gertrude «Trudi» née Fankhauser, rencontrée au consulat de Saint-Louis, sont envoyés. Conscientieux, parlant bien l'anglais, Lutz est chargé de remettre de l'ordre dans le bazar du consul honoraire du lieu. Il va passer six ans dans ce «volcan en ébullition» où éclate, en 1936, la plus grande révolte arabe contre l'administration britannique. Dans cette ambiance de guerre civile, Carl Lutz découvre les affaires de l'émigration, assiste à la fois à la marginalisation des Arabes et à des chasses aux juifs.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Lutz hérite de nouvelles attributions: le Reich allemand demande à la Suisse de défendre ses intérêts en Pales-



Carl Lutz dans les ruines de la résidence britannique sur la colline du château de Buda ravagée par les bombardements. PHOTOS: ARCHIVES PRIVÉES AGNÈS HIRSCHI

tine auprès d'un Royaume-Uni désormais ennemi. Lutz, nommé vice-consul, hérite de la gestion de trois légations et de leurs trente agents ainsi que de la responsabilité de 2500 Allemands internés dans neuf camps et de la gestion de leurs biens. Sans oublier quelque 70'000 Juifs allemands immigrés, dont certains touchent une pension provenant d'Allemagne.

«Sans cette période en Palestine, Carl Lutz n'aurait pas été en mesure de mener [sa] vaste campagne de sauvetage bien huilée» à Budapest, estime Erika Rosenberg. Car l'homme est très efficace, et le bon travail qu'il effectue à cette occasion lui vaut des félicitations de l'ancien consul allemand et une excellente réputation jusqu'à Berlin.

C'est ainsi qu'à Budapest, quelques années plus tard, le Suisse sera «un interlocuteur pris très au sérieux par l'occupant allemand». Lorsqu'il débarque dans la capitale hongroise, en janvier 1942, il est dans la situation inverse de celle de Jaffa: la Grande-Bretagne, les États-Unis et une dizaine d'autres pays alliés ont confié à la Suisse la défense de leurs intérêts. C'est ainsi que Lutz se retrouve à gérer deux véritables joyaux: l'ambassade américaine, à Pest, où il installe les bureaux de la Division des intérêts étrangers de la légation suisse, et l'ambassade britannique, évoquée plus haut, où il s'installe avec sa femme.

Pendant deux ans, la vie du vice-consul est presque normale, paisible en comparaison avec l'ébullition de la Palestine. Sa chancellerie fonctionne. Les Allemands font certes pression sur les Hongrois pour qu'ils rassemblent et déportent les juifs, mais le régent Miklós Horthy, qui règne depuis 1920, renâcle et joue la montre.

Lutz est semblé-t-il au courant des horreurs commises à Auschwitz, cependant en Hongrie «les lois visant les juifs sont appliquées avec une certaine souplesse», relève Erika Rosenberg.

**«Les lois de la vie sont plus fortes que les lois humaines, c'est comme ça. Lorsque quelqu'un se noie, je ne vais pas attendre de recevoir l'autorisation de le sauver»**

Carl Lutz, vice-consul de Suisse à Budapest de 1942 à 1945

Néanmoins, Berne confie à son consul une mission qui va orienter la suite de son action: «faire de lui le protecteur et le sauveur de juifs». Le «père des enfants d'Israël», écrit la biographe. Il s'agit d'organiser l'émigration en Palestine d'orphelins de moins de 16 ans. Jusqu'à fin 1943, Lutz participe au départ de 8343 enfants et adolescents répartis en 21 listes d'émigration. Il devient ainsi un expert des questions administratives concernant cette thématique et une figure de la scène diplomatique budapestoise.

Tout bascule le 19 mars 1944. Fatigué par les tergiversations des Hongrois, craignant qu'ils ne cherchent une paix séparée avec les Alliés (sur ce point au moins il n'a pas tort), Hitler lance la Wehrmacht sur le pays. Elle occupe les points stratégiques, sans combattre, et un gouverne-

ment favorable au Reich est mis en place, soumis à un représentant allemand pléni-potentiaire. Quelques jours plus tard, le colonel Adolf Eichmann, «l'architecte de l'Holocauste» et son *Sonderkommando* de 150 hommes commencent à planifier la déportation des Juifs hongrois vers les camps d'extermination.

«Les juifs de Budapest et le reste des Hongrois ont été saisis d'une immense panique. Je m'en suis aperçu lorsque [...] plusieurs milliers de gens effrayés implorant d'être protégés ont afflué devant mes bureaux. [...] Je me demandais en permanence comment protéger ces gens sans devenir persona non grata aux yeux du gouvernement», écrira Carl Lutz.

#### Imaginatif et courageux

Il va se démenier et trouver des solutions inédites et géniales, bien que pas tout à fait légales. S'appuyant sur son crédit auprès des Allemands depuis la Palestine et les accords internationaux signés par la Hongrie, affirmant agir sous mandat des Britanniques, il transforme les listes d'émigration en passeports collectifs et les attestations provisoires en *Schutzbriefe*, ou lettres de protection, satisfaisant à - presque - toutes les exigences d'un document réglementaire. «En tant que chrétien, la détresse des juifs s'apparentait à une injonction de ma conscience.» Il utilise les 7800 certificats numérotés d'émigration en Palestine délivrés par la Grande-Bretagne... qu'il émet plusieurs fois, puisque personne ne peut savoir combien de certificats circulent en réalité à Budapest: c'est la guerre et la confusion règnent.

Lutz obtient des Hongrois que l'ordre de respecter les lettres de protection soit diffusé à la radio, ce qui attire une foule

immense devant l'ancienne ambassade américaine. Car les SS ne perdent pas de temps: en mai 1944, les premiers trains emmènent les juifs rafles dans la campagne hongroise vers Auschwitz et ses chambres à gaz, où ils sont assassinés au rythme de 12'000 par jour. Alors Lutz, qui sait bien qu'il ne protégera pas les 850'000 juifs de Hongrie (125'000 seulement survivront), défie le pouvoir allemand au péril de sa vie en mettant sous protection diplomatique suisse 76 immeubles dans lesquels il loge 20'000 juifs chassés de chez eux. Il crée des groupes d'autodéfense pour protéger les maisons sur lesquelles flotte le drapeau suisse. Chaque jour, des milliers de gens se pressent aux portes de la légation. Aux nazis, le bon Suisse respectable parle en «unités», ne comptant ainsi pas en nombre d'individus, mais en familles.

Le décompte des personnes sauvées par les différents stratagèmes de Carl Lutz s'élève à 62'000 environ. À son retour au pays, au lieu d'être félicité, Lutz est réprimandé par sa hiérarchie pour avoir outrepassé ses compétences, et mis sur une voie de garage professionnelle. Il aura du mal à s'en remettre. Pour son action, il devient le premier Suisse reconnu «juste parmi les nations» par Israël, en 1964. Il meurt en 1975. La Hongrie attend 1991 pour lui élever un mémorial, la Suisse 1995 pour le réhabiliter

**«Carl Lutz et le sauvetage des Juifs de Hongrie»**, Erika Rosenberg Éditions Livreo-Alphil